

## UNE BIEN ÉTRANGE FORTUNE DE MER

Récit d'une aventure survenue à Jean-François Trébuchet  
Commandant *La Sèvre*, tel qu'il est conservé aux Archives nationales sous  
le numéro Marine C7328

Communiqué par l'amiral F. Caron, descendant de Jean-François Trébuchet  
Petit-fils d'Édouard CARON et de Louise MADELINE, elle-même petite-fille de  
Prosper Théodore TREBUCHET et d'Angelina MALHERBE

Le Sieur J.F. Trébuchet, commandant le navire *La Sèvre*, de Nantes, parti de St Marc, île de St-Domingue, le 17 mai 1772 a déclaré que le 28 du même mois à onze heures du soir, s'estimant à la distance d'environ 30 lieues de Watelin, il sentit une secousse qui fit croire à l'équipage que le navire avait touché sur des roches ; aussitôt on sonda à la poupe, il s'y trouva beaucoup d'eau, ce qui causa une alarme générale.

On resta jusqu'au jour dans cette cruelle situation. Alors en examinant les dehors du navire, on aperçut du côté de bâbord à travers les haubans d'artimon, un poisson monstrueux qui paraissait avoir 30 ou 40 pieds de long<sup>1</sup>, attaché au corps du navire à quelques pieds au dessus de la quille. Le Sr. Trébuchet sans perdre de temps, fit saisir ce poisson avec un fort cordage sur lequel on frappa un palan et fit virer dessus par trente hommes ; mais quelque effort que l'on fit on ne put réussir à l'arracher.

Alors le Capitaine prit le parti d'arriver sur un navire qu'il avait sous le vent à la distance d'environ 3 lieues en lui faisant signal d'incommodité. Approché de lui, il le reconnut pour anglais. Il fit part au Capitaine de l'accident extraordinaire qui venait de lui arriver et le pria de le secourir de son monde & de ses avis. Ce Capitaine répondit à ses demandes avec toute la générosité & la promptitude possibles en lui envoyant 3 hommes dans son canot. On ceintura le poisson & on travailla de nouveau à virer dessus avec une partie des gens de l'équipage, l'autre étant occupée à pomper sans relâche l'eau qui entraît vivement par l'endroit où l'animal était attaché. Il fallut cependant abandonner la pompe pour mettre tout le monde sur les palans & enfin l'on réussit à le rompre au ras du corps du navire. Cette opération finie on s'aperçut que le navire ne faisait plus autant d'eau.

Dans cette position le Sr. Trebuchet qui avait 30 passagers a son bord & qui était dans les plus grandes craintes que la voie d'eau devenant plus considérable ne le mit en danger de périr, n'eut pas besoin de prier le Capitaine anglais de ne pas l'abandonner ; il s'offrit de lui même à l'observer d'assez près pour lui donner tous les secours qui lui seraient nécessaires & a l'accompagner jusque dans la rivière de Nantes.

Le Sr. Trebuchet ne peut donner aucune idée de ce poisson. Lorsque le jour parut, ce n'était plus qu'une masse informe ; les requins qui l'entouraient l'avoient déjà tout déchiré ; on n'osa même pas faire descendre des plongeurs pour visiter la voie d'eau dans la crainte qu'ils ne fussent dévorés. Ce ne fut que le lendemain que le Capitaine y envoya deux plongeurs qui se trouvaient parmi les gens de son équipage ; ils vérifièrent que le corps du navire était percé en deux

endroits à 4 pieds environ au dessus de la quille. Ces deux trous distants l'un de l'autre d'environ un pied, étaient bouchés par deux espèces de cornes qui paraissaient avoir 3 pouces de diamètre a leur orifice<sup>2</sup>. On fit faire aussitôt des boules de suif mêlées de cendres avec les quelles les plongeurs remplirent le vide de ces cornes. Cette opération diminua l'eau pendant une heure, après quoi elle continua de donner à la pompe 5 a 6 pouces d'au par demie heure.

Le Capitaine anglais qui a si vigoureusement secouru le navire *La Sèvre* est le Sieur Smith, commandant le navire *L'Anne*, sorti de la Jamaïque pour Londres ; il l'aurait accompagné jusques dans le port, si le Cap<sup>e</sup>. Trebuchet, ne voyant pas d'augmentation à la voie d'eau, ne l'avait engagé, lorsqu'ils étaient par le travers de Meda, de faire route pour sa destination.

### Commentaires :

Il existe plusieurs versions du récit de l'éperonage de *la Sèvre* par un narval, en plein Atlantique, en mai 1772. Elles diffèrent par la date de l'incident, les constats effectués sur la coque (un ou deux trous) et par le style employé. Celle qui est reproduite ici est celle qui est conservée aux Archives nationales. Les descendants de Jean-François Trébuchet conservent deux autres versions. L'une (mentionnant deux trous) est sans doute celle du rapport officiel fait par le capitaine de *la Sèvre* à son retour à Nantes, l'autre, d'un style plus recherché, ne cite qu'un seul trou mais donne d'intéressantes précisions sur les dimensions de la corne et des dégâts occasionnés à la coque. C'est sans doute celle qui était destinée à l'armateur, Louis Drouin. Cette corne (car il semble bien qu'il ne s'agisse que d'une seule corne) avait été déposée dans le cabinet de madame de Luynes. Il serait intéressant de savoir ce qu'elle est devenue.

---

<sup>1</sup> 9,9 à 13,2 mètres

<sup>2</sup> La longueur de ces cornes était d'environ 32 pouces, soit 86 cm. Quant à l'épaisseur du bordé en cet endroit, elle atteignait 28 pouces, soit 75 cm. et le diamètre à la base des cornes était de 6,5 pouces soit 15 cm. (données relevées dans les versions conservées par la famille)